



Le Cours des Livres

CET article est extrait de la Revue biblio-iconographique, n° de juin ; il vient compléter très avantageusement la Causerie d'un bibliophile, parue dans notre précédente livraison. Je suis heureux de me trouver, quant au fond, en parfaite communauté d'opinion avec M. d'Eylac. J'ai dit avec une sincérité un peu brutale que les amateurs qui menaient le mouvement ne paraissaient pas doués d'une très remarquable intelligence. M. d'Eylac arrive à la même conclusion, mais il la développe avec une main gantée de velours.

Cependant, il y a un point sur lequel je ne suis pas tout à fait de l'avis du distingué bibliographe ; c'est que je ne trouve pas que l'emballement vaniteux et irraisonné de quelques snobs, pour des objets qui sont de mode, soit l'indice que le goût des livres est en progression chez nous. Il ne faut voir dans cet engouement ridicule qu'un signe de la décrépitude où nous sommes tombés, décrépitude qui ne peut que s'accroître de jour en jour au milieu de l'atmosphère dissolvante dans laquelle nous vivons.